



## Les enfants terribles de Charles Maurras

**PAUL SÉRANT** Un essai qui montre que l'histoire de l'Action française est aussi celle d'une série de dissidences et de ruptures fracassantes.

SÉBASTIEN LAPAQUE  
slapaque@lefigaro.fr

**L'**ACTION française mène à tout à condition d'en sortir. Et de ne pas se tromper de porte. Au début de l'année 1941, Robert Brasillach prit une mauvaise sortie en choisissant la collaboration avec l'équipe de *Je suis partout* contre la stratégie maurrassienne de « La France seule » consistant à renvoyer dos-à-dos les Anglais et les Allemands – le « clan des yes » et le « clan des ja ». Stratégie très ambiguë, qui valut à quelques royalistes d'AF d'être mis en état d'indignité nationale à la Libéra-

tion, mais ne conduisit aucun d'eux au poteau, comme Robert Brasillach, fusillé au fort de Montrouge, à l'âge de 36 ans, à l'aube du 6 février 1945.

Dans son étude de l'hebdomadaire collaborationniste, *Je suis partout 1930-1944. Les maurrassiens devant la tentation fasciste* (La Table ronde, 1973), Pierre-Marie Dioudonnat a montré que l'auteur de *Notre avant-guerre* n'avait pas été le seul disciple de Charles Maurras à avoir été tenté de basculer du côté obscur de la force. On songe à Thierry Maulnier, à Jean-Pierre Maxence, à leur cadet Jacques Laurent et à bien d'autres, aujourd'hui connus des seuls spécialistes tels que l'historien Olivier

Dard, qui préface impeccablement la réédition des *Dissidents de l'Action française* : ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés...

### « L'échec, final ou provisoire »

L'intérêt de la passionnante étude du journaliste et essayiste Paul Sérant (1922-2002), parue en 1978, est de souligner le rôle joué, dans l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle, par ce que Pierre Boutang a nommé « l'échec, final ou provisoire, de la seule entreprise théoricienne et praticienne intéressante depuis Port-Royal ». À travers l'examen des parcours individuels de Georges Valois, Louis Dimier, Jacques Maritain, Georges Bernanos, Robert Bra-



## se est aussi celle d'une série de dissidences

sillach, Thierry Maulnier et Claude Roy, Paul Sérant montre à quel point Charles Maurras a inspiré la réflexion politique française, en partie grâce aux hérétiques de son orthodoxie. Valois et Dimier ont quitté le Martégal parce qu'ils le jugeaient sourd à la question sociale et l'AF «bourgeoise»; Maritain et Bernanos parce que son positivisme obtus ne s'accordait plus avec leur christianisme aigu : leur ouverture au mystère d'Israël les éloigna définitivement de son antisémitisme; Maulnier et Brassillach parce que le «Vieux» ne comprenait rien à la crise de civilisation des années 1930; Claude Roy et quelques autres parce qu'ils étaient passés de Maurras à Marx.

«Maurras est devenu fou à force d'avoir raison», aurait dit Charles de Gaulle. Dans les années 1950 et 1960, de nombreux maurrassiens inspirés par la critique à la fois politique et spirituelle des «dissidents» ont jugé que ce général non conformiste poursuivait l'œuvre inachevée. On songe à un personnage du roman *Le Cinquième Empire*, de Dominique de Roux, qui explique qu'il fallait prolonger la pensée de Maurras, comme l'avait fait Bernanos, et la mettre en pratique: de Gaulle! C'est ainsi que les institutions de la Ve République, restauration du pouvoir d'un seul, doivent quelque chose à Maurras, à l'AF et à ses dissidents. ■

### LES DISSIDENTS DE L'ACTION FRANÇAISE

De Paul Sérant,  
édition revue  
et complétée,  
préface d'Olivier Dard,  
Ed. Pierre-Guillaume  
de Roux,  
420 p., 29 €.

